

Joyeux d'un tel succès, la première chose que je me proposai ce fut de vaincre la répugnance qu'elle éprouvait à regarder un homme en face. J'en triomphai en moins de deux jours, je l'amenai même à me parler, car elle pensait que j'étais un ange. Et j'allai lui disant :
 « Chère sœur, si Dieu t'accorde sa grâce, tu pourras dorénavant
 « regarder en face un homme quel qu'il soit, et, quand tu viendras
 « à en rencontrer un, t'entretenir avec lui, sans crainte de pécher.
 « Ma grâce, dit le Seigneur, purifie l'âme, défend des tentations, et
 « met en fuite l'ennemi. Toi donc, regarde, et bien plus aime les
 « hommes comme des frères ; le Seigneur ne te demande pas moins
 « que cela en retour du pardon de tes péchés ; mais sois docile et
 « obéissante. »

C'est chose incroyable à dire quel baume ces paroles jettèrent dans son âme. Un jour, étant occupé à écrire, j'entendis L.... qui me criait : « Mon ange, mets-toi à la fenêtre je désire te voir. »

Je me montre aussitôt et lui dis : « Que Dieu te sauve, L...., le Seigneur est avec toi. Assieds-toi là sur l'herbe, et réponds à ce que je te demanderai. « Quel âge as-tu »

Elle s'assit. « Trente ans, » me fit-elle.

Jeune encore, pourquoi te mets-tu les cheveux et les vêtements comme une vieille décrépite ?

Pour déplaire aux hommes.

Comment donc, n'es-tu pas mariée ?

Mais si !

Donc tu agis contre la parole du Seigneur qui dit : « L'épouse se doit orner, pour plaire à l'époux. »

L.... resta confuse. Après un court silence : « Lève-toi, lui
 « criai-je, approche-toi de moi et regarde dans ce miroir ton vi-
 « sage de guenon. »

Quand elle eut vu le miroir, elle s'enfuit épouvantée, et s'écria :
 « C'est le démon. »

Je descendis de la fenêtre, et, avec un petit couteau que j'avais, j'ôtai du plomb au miroir, de façon qu'il y apparut une croix. Ensuite, je rappelai L...., et lui dis : « Malheureuse femme, c'est
 « ainsi que tu te méfies de l'ange de Dieu ? Maintenant, sa main